

TROIS JOURS A PARIS

IMPRESSIONS DE VOYAGE DE PROSPER LANGLUMÉ

AIR de la Canne à Canada

Arrivant de Quimper,
Je débarquais, hier,
Au boulevard d'Enfer,
Par le chemin de fer.
On m'avait dit : « Prosper,
» L'été comme l'hiver,
» Pour s'amuser pas cher,
» Et pour vivre en bon air,
» Paris, Paris
» Est un vrai paradis !
» Séjour des ris
» Et des plaisirs sans prix,
» Pour ses houris
» Et ses squares fleuris,
» Paris, Paris
» Est un vrai paradis ! »

Il pleuvait. — Pour chercher
Un gîte où me nicher,
Je hèle maint cocher;
Aucun ne veut marcher.
J'affronte, grelottant,
Un pavé dégoûtant,
Et, tout en barbotant,
Je me disais pourtant :
« Paris, Paris
» Est un vrai paradis ! etc.

Pour me loger, je cours
La ville et les faubourgs ;
A la fin, grâce au ciel.
On m'offre au Grand Hôtel,
Juste au-dessous des toits,
Un coin des plus étroits,
Avec la table, pour
Cinquante francs par jour.
Paris, Paris
Est un vrai paradis, etc.

Vite, le lendemain,
Je me mets en chemin
Pour voir ses monuments...
Mais, quels encombrements !
Par la foule poussé,

Par les fiacres pressé,
Je suis sur un déblai
Jeté par un tramway.
Paris, Paris
Est un vrai paradis! etc.

Tout contusionné
Et pas mal échiné,
Après avoir dîné
Et m'être bassiné,
A l'Ambigu, le soir,
Je vais voir *l'Assommoir* ;
A l'acte du lavoir,
On me *fait* mon mouchoir.
Paris, Paris
Est un vrai paradis! etc.

J'accoste, au boulevard,
Un ange au doux regard ;
Nous causons un instant,
Puis, la belle, en partant,
M'enlève mon argent ;
Je réclame un agent,
Et par quatre marlous
Je suis roué de coups.
Paris, Paris
Est un vrai paradis! etc.

Bref, le troisième jour
De ce charmant séjour,
Avec un grand entrain,
Je reprenais le train;
Mais, en chemin de fer,
En route pour Quimper,
Je disais : « C'est égal,
» Convenons qu'au total,
» Paris, Paris
» Malgré son ciel tout gris,
» A part ses prix,
» Ses cochers mal-appris,
» Et ses bandits,
» Et son affreux gâchis,
» Paris, Paris
» Est un vrai paradis ! »

LÉON GUÉRIN.

Membre associé.